

LA CHINE À L'HEURE DU DÉFI

Le grand photographe Marc Riboud est de retour : 22 000 km parcourus. Ses premières photos sont pour Univers-Match.

Après seize ans de révolution, cette Chine nouvelle que Univers-Match vous avait déjà présentée l'année dernière dans ses numéros 816-817 reste toujours la grande inconnue. Devant cet immense territoire, réservoir de 720 millions d'hommes qui tour à tour parlent d'envoyer des volontaires au Vietnam — et n'en envoient pas — lancent un ultimatum à l'Inde, le monde s'inquiète.

Marc Riboud vient de parcourir cette Chine qu'il avait déjà visitée en 1957 avant le « grand bond en avant ». Il a vu des usines tournant à plein avec un matériel souvent insuffisant, les soldats ouvriers, levain de la Révolution, les paysans enfin rétablis dans leur dignité et surtout les centaines de millions d'enfants embrigadés, instruits et sur qui repose demain.

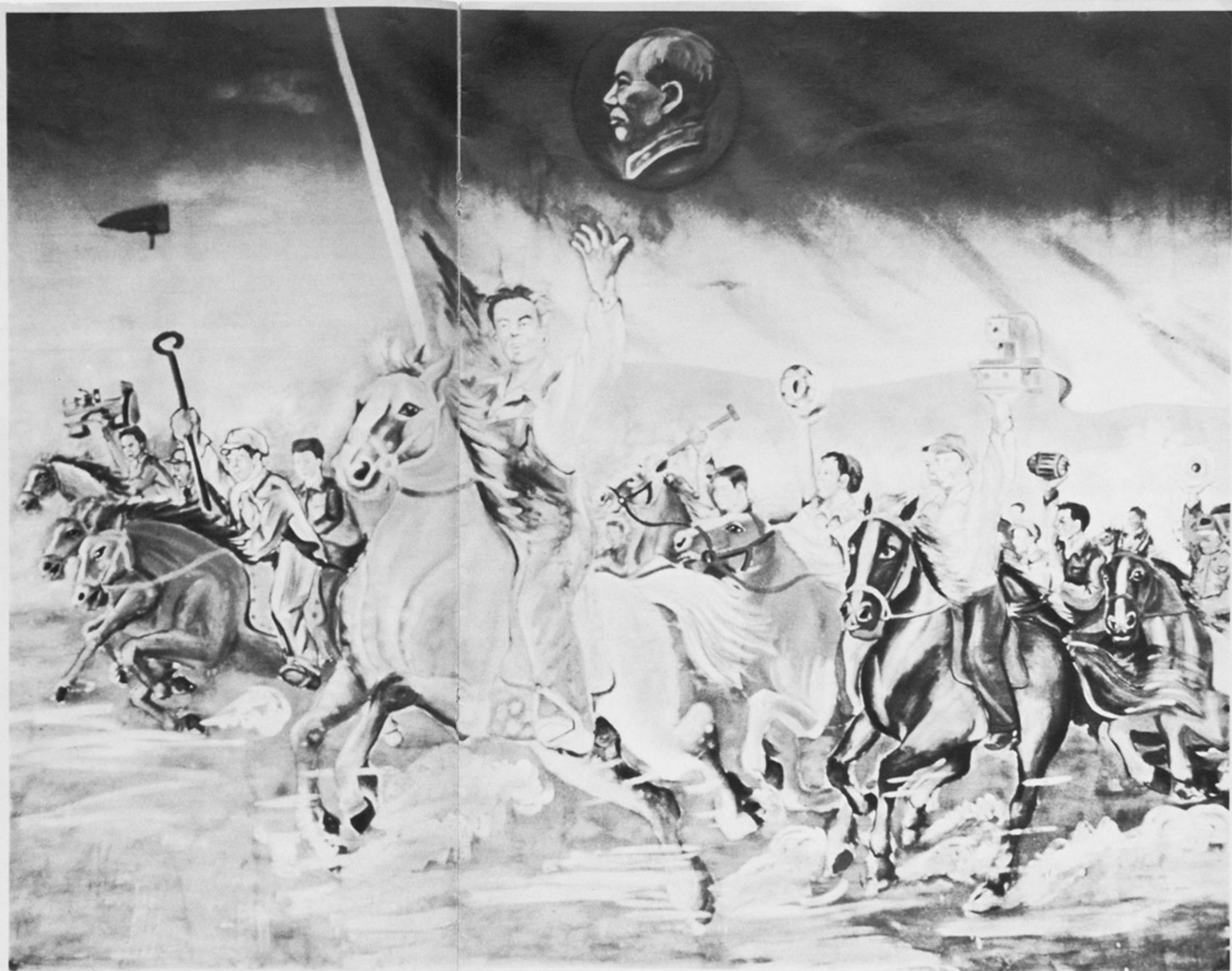
Univers-Match verse son témoignage au dossier. Il ne prétend pas résoudre tout le mystère.



Disciplinés, ils ne traînent pas dans les rues. L'État leur a dit : « Faites vous-mêmes vos fusils de bois. »

**LA NOUVELLE
MYSTIQUE :
LE BOND EN
AVANT**

Dans chaque usine des « images d'Épinal » illustrent la mystique du « grand bond en avant » lancé en 1958 dans le but de promouvoir la Chine au rang de grande puissance industrielle. Après le départ des techniciens russes en juillet 1960, deux années noires virent flancher la production. Il fallut mobiliser toutes les énergies et apprendre aux Chinois à ne compter que sur eux-mêmes. Dans chaque usine, ce sont les ouvriers qui dessinent eux-mêmes les affiches, d'où la naïveté parfois touchante de ces panneaux. Pour exprimer l'idée de bond, ils recourent généralement au traditionnel cheval au galop.



C'est dans une usine de 10 000 ouvriers, à Kun-Ming, au Yun-Nan, que l'un d'eux a composé cette affiche de quatre mètres de large. L'usine fabrique des machines-outils de précision. Elle en exposait une à la dernière foire de Lyon.

Mandchourie : pour reconnaître les avions américains.



Nankin : dans une usine de camions.



**LES PREMIÈRES
CONQUÊTES :
DE L'ACIER ET
DU BLÉ**

Ce n'est pas seulement l'industrie, mais aussi l'agriculture qui a profité du grand bond en avant. La conquête des nouvelles terres a permis de supprimer la faim. Dans l'industrie, les chimériques petits hauts fourneaux ont été abandonnés ; mais la décentralisation implante des usines sur tout le territoire.



Ce n'est plus un coolie, mais un homme du XX^e siècle qui referme ce four à coke dans une usine de Pékin. La Chine, aujourd'hui, emploie les chiffres occidentaux.



Dans la boucle du fleuve Jaune le legs millénaire des pentes abruptes, jadis jugé incultivable malgré sa prodigieuse fertilité, est aujourd'hui terre à blé.

DEVANT CES
SOLDATS
TERRASSIERS,
LA FRONTIÈRE DU
VIETNAM

De sa « Longue Marche »,
Mao a toujours gardé
l'idée que l'armée doit
être le noyau de la Ré-
volution et que le soldat
doit donc être un tra-
vailleur mêlé à la nation.

Avec des volontaires civils, ils sont 10 000 pour élargir cette route à Nanning à 200 kilomètres du Vietnam. Sur leur tableau noir, une citation de Mao :

艰苦的工作就像担子,摆在
我们面前,看我们敢不敢承担。
担子有轻有重,有的人拈轻怕
重,把重担子推给人家,自己挑
轻的挑,这就不是好的态度。
毛泽东,关于重庆谈判

« Un travail dur comme un fardeau est devant nous. Il y a ceux qui laissent les fardeaux lourds aux autres. Mais ceci n'est pas une attitude correcte. »



SPECTACLE POUR LES PAKISTANAIS : L'ÉLAN RÉVOLUTIONNAIRE

De « l'Opéra de Pékin » théâtre traditionnel figé depuis des siècles dans un répertoire immuable, le ministre de la Culture a dit : « Il était féodal, dominé par des empereurs, des mandarins et des concubines... » Acteurs, dramaturges, costumiers durent aller à l'usine ou au champ avant d'interpréter aujourd'hui les pièces révolutionnaires exaltant les luttes de libération aussi bien au Congo qu'au Vietnam et à Cuba qu'en Chine.



Au palais du Peuple de Pékin la foule applaudit debout le spectacle sous les slogans pro-pakistanaïs. Ces danseuses aux bonds acrobatiques interprètent « Le Détachement féminin rouge », ballet révolutionnaire. C'est le sombre drame d'une héroïque espionne des maquis lors de la libération de l'île de Hainan.



Université de Pékin : une physicienne, recherche fondamentale.



Étudiantes dans les rues : au pas cadencé.

ON DIRAIT UN COUVENT : C'EST LA FABRIQUE DE SAVANTS

Deux idées dominent la formation de la jeunesse : l'enseignement doit toucher le plus grand nombre possible de jeunes. Ces jeunes intellectuels ne constitueront jamais une caste coupée du peuple. Aussi la vie des étudiants est-elle austère et leurs études sont coupées de stages de travail dans les usines ou les communes agricoles. But fixé pour 1967 : 10 000 nouveaux docteurs ès sciences et deux millions d'ingénieurs. Les étudiants montent eux-mêmes leurs laboratoires et tous les instruments sont fabriqués dans le pays.



Huit étudiantes par chambre à l'université de Kun-Ming. Une simple notte sur les chalits,

mais des moustiquaires. Au mur, à côté du portrait de Lénine, le règlement. Dans les thermos : de l'eau chaude, le « thé blanc », boisson courante.



Parc Sun Yat-Sen, le soldat-musicien fait danser un groupe folklorique.

**APRÈS 18 ANS
D'AUSTÉRITÉ, UN
SOURIRE : AMOUREUX
TOLÉRÉS**

« Il est normal pour les travailleurs d'employer le juste produit de leur labeur à acheter des vêtements plus propres et plus jolis, à profiter des loisirs pour faire une promenade, à aller au restaurant ou chez le coiffeur se faire faire une ondulation. » C'est « le Quotidien du peuple » qui souligne ce relâchement des consignes d'austérité. Il ne s'agit pas bien sûr de revenir sur la ligne de la Révolution, mais de laisser reflleurir une certaine douceur de vivre. Même la jupe courte « plus aérée et prenant moins de tissu » ne doit pas être vue comme « un symbole de décadence ».



C'est dans le parc de Pékin que ces amoureux se sont laissé surprendre. Ce

spectacle encore rare était impensable il y a quelques années. Le gouvernement conseille maintenant aux garçons de se marier après 30 ans, aux filles après 25.



Dans cet intérieur paysan, le père, la mère, les deux enfants et la grand-mère mangent en commun le riz et les légumes avec de tout petits morceaux de porc. Le



riz est rationné mais les rations sont devenues abondantes.

LA COMMUNE RETROUVE UNE RIVALE : LA FAMILLE

La commune, base de la vie collective et instrument de la Révolution, est toujours en place. Mais il ne reste rien des excès téméraires du début. Seuls les célibataires vivent en installation communautaire. Surtout à la campagne la famille est redevenue la cellule initiale de la société. Durant des siècles le paysan chinois en butte aux exactions seigneuriales ou militaires, à la merci des caprices du climat, replié sur lui-même, était l'être le moins défendu de la terre. La vente des petites filles était presque traditionnelle. Aujourd'hui le travail d'équipe, l'aide du gouvernement en cas de mauvaise récolte, lui ont donné une assurance, une dignité et surtout une gaieté qui sont peut-être le trait le plus frappant pour les voyageurs étrangers.

Kun-Ming. Les ouvrières célibataires sont en dortoir.



Le costume rapiécé, mais cette paysanne a des meubles de famille.



NOUS SOMMES DES CI-DEVANT

Cet homme est un « capitaliste national ». Industriel à Chang-hai, il a vu son usine d'allumettes réquisitionnée, mais l'Etat lui verse chaque année cinq pour cent de la valeur à laquelle elle avait été estimée. Directeur appointé dans son ancienne affaire, il est même député à l'Assemblée consultative. L'Etat a ainsi réussi à rapatrier et cadres et capitaux utiles.



Ce couple de « capitalistes nationaux » vit toujours dans sa maison, possède une Fiat d'importation et emploie une domestique. La statuette à gauche : Mao Tse-toung.